

Le nombre d'or n'est pas un essai de mathématique où Euclide, Léonard da Vinci, Fibonacci, ou Jicopo de Barbari rivalisent. Il n'est pas non plus lié à ce métal jaune bien connu, mais simplement une pure fiction. Faut-il préciser que les faits romancés sont basés sur de réels évènements et qui ont marqué d'authentiques acteurs ?

Sommaire

Trocadéro	11
Brigade blanche	19
Zur hoffnung	25
Ahnenerbe	29
Barenplatz	35
Barengaben	41
Saint-Raphaël	49
Schwellenmatteli	53
Menaces	61
Caresse dorées	65
Tour de Famelon	69
Cythere	73
Lenzburg	79
Locarno	83
Schweizerhof	91
Papito	99
Katerina	103
Apollonia	107
Opération diamant	111
Flocon	123
Chronique d'une débacle	127
Burgholzli	133
Bannissement	139
Epilogue	141

Trocadéro

Mardi 13 avril 1943, 21 h 40, 26^{ème} émission de Radio Paris :

« ...les forces secrètes qui les dirigent font dans le monde des efforts désespérés pour empêcher la divulgation et la vulgarisation de tout ce qui pourrait éclairer l'opinion publique sur leurs activités réelles. Tous ceux, qui de près ou de loin, se sont occupés de la franc-maçonnerie et de judaïsme le savent, par expérience, que dès les premiers pas on se heurte au silence systématiquement organisé. Il s'agit là, personne aujourd'hui ne peut plus en douter, d'une question vitale pour l'avenir de la civilisation, et il nous faut à tout prix rompre la conspiration du complot judéo maçonnique. Mais, dans... »

René van Dennen ne voulu en entendre plus et, songeur, ferma le poste de TSF, ce genre de radio que les enfants prennent pour des instruments sortis d'un autre âge, ne sachant s'il s'agissait d'un vestige pharaonique ou plus ancien encore. Le laminé décelé par l'humidité ajoutait quelques rides à cet écran jauni où les grandes capitales européennes étaient immortalisées.

Le docteur van Dennen avait quitté Bruxelles la veille pour Paris, où son ami Julien l'avait accueilli et caché dans une cave, au numéro 12 de la rue Edouard Fournier. Dehors, un brouillard déchiré par le printemps, une brise âcre et des platanes qui dressaient timidement leurs branches encore nues, maigres et luisantes. Si ils avaient pu écrire ou être témoin de cette histoire de France, ils refuse-

raient d'appartenir au genre humain. Et pourtant cette journée d'amour aurait pu être si simple, si douce.

Ces deux médecins, magiciens de la vie, s'étaient rencontré quelques années plus tôt, non à un congrès médical où il n'est question que de cela, mais à un débat sur le serment d'Hippocrate. Plus ils avaient levé des verres à sa santé, plus leurs connivences s'aimaient, plus ils craignaient les maux de tête du lendemain. C'était ainsi, plus ils buvaient à la santé des dieux, plus ces derniers les remerciaient en dansant des valse endiablée dans leurs têtes.

Passionnés de lectures antiques, de Mozart, de belles pierres, des chefs d'oeuvre bâtis par l'homme pour immortaliser leurs conditions humaines, leurs points communs s'étaient multipliés au-delà de leurs différences. Ils ne s'émerveillaient jamais assez des beautés que recelait cette ville lumière. Pour Jean, Paris n'était pas juste un nom riche d'art et de culture, c'était aussi ces feuilles qui tournoient autour du premier amour, ces fines gouttes de pluies qui avaient béni son premier baiser. La romance d'innombrables endroits avait permis à Jean de pratiquer sa parisienne sous les regards envieux des bourgeois. Tout était flamboyant, les ruelles sablées de musique, le fantôme blanc de Montmartre, le décolleté des platanes.

Ces romantiques images avaient été gommées par l'occupation en quête des saboteurs et terroristes osant braver l'ordre nouveau, osant rêver. La qualité de médecin de Julien et de René les préservait de moins en moins de leurs débordements républicains.

Julien descendit dans la cave submergé d'une peur cadavérique. Tout en ayant fermé la porte, on entendait le tintement des bottes laminées sur le pavé, les pleurnichements d'un petit chien, la panique d'un voisin qui

gaspillait son temps à attendre des jours meilleurs, un ange qui traversait le ciel d'une patrie déchirée. Une bouteille de Gevrey Chambertin 1929 à la main, deux verres suppliant d'être remplis devait convenir à René qui se dévouerait bien volontiers.

Julien était de ces hommes qui inspirent une confiance absolue. Un visage rond bon enfant, des mains en éventail et des cheveux ébouriffés par de tendres sentiments. Atteignant les nonante kilos tout mouillé, il confondait élégance avec décontraction. Une chemise sortant du pantalon lançait toujours un défi à un nœud papillon défait. Son veston, irrémédiablement gris, était à son goût suffisant. N'en avait-il pas plusieurs, gris clair, gris foncé, gris anthracite, gris triste, gris joyeux et gris minier. Il attachait, par contre, une importance messianique au contenu de son assiette, la musique avec laquelle les aliments étaient mariés, la décantation d'un millésime et le faste avec lequel la table était orchestrée.

Face à lui, René semblait sortir d'un catalogue de haute couture. Grand, mince, huitante kilos tout habillés, parapluie et serviette compris. Toujours élégant, il mariait une cravate dernière mode avec la couleur de ses chemises, boutons de manchettes, guêtres blanches, gants beiges en chevreau, veston trois pièces et chaussures de chez Bally. Quelques cheveux argentés relevaient le teint noble de sa démarche. Avec quelques décennies de différence, il aurait parfaitement incarné un acteur d'un film de Ford Coppola. Engoncé dans cette prestigieuse façade, il cachait un cœur tendre torturé par les vicissitudes de la vie. Souvent perçu comme hautain, les gens apprenaient à apprécier la profondeur de son âme, son dévouement et une fidélité romantique à des principes révolus. René, sous un tapi de tolérance, partageait avec Julien cette volonté absolue de construire un monde meilleur. Tous deux souffraient de

ces ambiguïtés inhérentes à la condition humaine et des parfums d'ignorance dont certains s'imbibaient à loisir.

Chirurgiens, ils louaient pour évidence qu'un bistouri se manipulait de manière profane ou maçonnique. Dans un cas, il s'agissait de contribuer au progrès social à l'instar des associations caritatives, des médecins en général, des hôpitaux, dans l'autre, il s'agissait de contribuer au même progrès, mais sur le parvis d'un temple élevé à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. Ce dernier exigeant une initiation permanente, fruit du Bien. Au cours de leurs longues expérience, René et Julien avaient rencontré une infinité qui leur avait confié leurs vies, et devant leur art, s'étaient toujours senti proche de ces quémandeurs de minutes de vie supplémentaires. Tel les politiciens qui thésaurisent les honneurs, ils avaient enrichi leurs savoir-faire de gestes simples, d'astuces retrouvées, de sagesse en repassant scrupuleusement sur les traces des Anciens. N'étais-ce là le plus beau combat des hommes, celui de sauver des vies. Ces supplices fusionnaient leur amitié au-delà de leurs différences notoires et expliquait leur affection mutuelle.

Epicurien à ses heures, René vouait une admiration sans bornes à sa femme Camille qui avait élu domicile en son cœur. D'une fidélité manifeste, il la couvrait d'affection, de cadeaux et d'onctueuse passion, qu'elle avait plaisir à lui rendre tel un miroir impatient de retourner une image parfaite. Rousse, des yeux noisette, une peau de lait suisse habillait ses tenues des plus incomparables. La douceur de ses choix reflétait les saisons, la couleur des jours sa chevelure ophélienne. Élégance rimait avec grâce et intelligence. Passionnée par les langues, elle écoulait ses modestes connaissances en de nombreux ouvrages, témoin des signifiants dont chaque culture affublait ses mots. Miroir des joies, angoisses et espoirs,

chaque langue imprimait des expressions différentes pour crier à la face du monde son particularisme.

Julien, quant à lui, authentique épicurien, philosophe discutable, célibataire par conviction, aimait protéger ses amis. Il croquait la vie à pleine dents, la dévorait des yeux, l'avalait du regard, s'enivrait de ses parfums et savourait les femmes. Trop peu nombreuses à son goût d'ailleurs.

Ils se rappelaient ces nombreux moments à passer plus de temps à commenter le festin qui s'agenouillait devant leurs appétits qu'à les déguster. Une poule faisane, un cochon de lait, une truite saumonée, tout était prétexte, mais combien justifié pour un retard.

Tous deux avaient été témoins impuissants de la république de Weimar moribonde s'enliser dans des troubles institutionnels. Ils avaient entendu le champ des sirènes nazies plus convaincant que les parfums démocratiques, et la disgrâce qui avait pris le pouvoir et fait la grandeur de l'Allemagne... mais quelle grandeur. Ils avaient méprisé la mise à pied des pays que le Reich entendait être vassaux et la gangrène de la collaboration s'étendre.

Julien : « Ecoute moi, mon Frère, tu ne peux rester plus longtemps à Paris. Le mois passé, le gouvernement de Vichy a pris un décret d'expropriation de l'immeuble du Grand Orient de France, rue Cadet. Derrière cette chimérique décision se cache l'ombre de la persécution. Le voile des déportations en Allemagne vient de s'abattre sur notre pays. Tu dois retourner chez les tiens en Belgique et cacher ta famille ».

Les francs-maçons avaient cette habitude monastique de s'appeler Frère, ce qui, en ces temps d'occupation, relevait de la peine capitale.

René : « J'ai eu tort de voyager pour rallier des Frères à la cause de la Lumière, je suis en réalité seul... mais qui l'est et ne l'est pas en ce moment. »

Julien : « Ta Loge est devenue une officine du secret et craint par tous, même par les maçons eux-mêmes. Vous travaillez de manière hermétique et refusez l'accès des Frères à votre Temple... car tu es, à ma connaissance, l'unique détenteur des secrets du nombre d'or. Ne t'étonnes donc pas de trouver porte close, surtout si la délation a élu domicile dans le cœur de bien des pays occupés. »

Tremblant d'amertume René assénait : « Ma quête n'est pas une illusion dérisoire, et aujourd'hui plus qu'hier, ce savoir doit être transmis... mais à qui ? »

Julien : « Je ne puis t'aider d'avantage malgré l'amitié et l'affection que je te porte. Je suis moi-même recherché et ne voudrais à aucun pris, tu entends, aucun, mettre tes jours en péril. Prends cet ausweis que j'ai obtenu moyennant remerciement, corruption oblige. Ce sauf-conduit n'est valable que deux jours en tant que médecin. Je t'en supplie retourne chez toi en Belgique et disparaît, notre Ordre ne peut se payer le luxe de te perdre. »

Une clarté intermittente de phares se glissait par les soupiraux et inondait de crainte cette lugubre cave. Le papier peint ratatiné sur les murs, les lèvres sèchent du salpêtre boursoufflé, et la rugosité des charnières rouillées donnaient un indescriptible vague à l'âme. Un goût de joie offerte par le vin rappelait la qualité d'une certaine vie. Ils contemplaient la robe rubis de ce nectar comme deux amants vieillots dans cette langueur d'avril interminable.